

» **GIACOMO LEOPARDI**, l'immense écrivain italien (1798-1837), va être au centre de l'un des grands événements littéraires de ce siècle naissant. En effet, les éditions Allia, fidèles depuis toujours à son œuvre, publieront le 18 novembre le mythique « Zibaldone », un volume de 2 432 pages. Le traducteur, Bertrand Schefer, a œuvré durant six ans pour un résultat exceptionnel : le journal intégral d'un pur génie, entre Montaigne, Pascal et Nietzsche.

Culture

Six ans avec un génie

C'est l'événement intellectuel de l'hiver : la traduction inédite du monumental « Zibaldone » de Giacomo Leopardi (1798-1837), génie précoce mort prématurément, polyglotte et bossu, poète et philologue, héritier des Lumières et précurseur de l'existentialisme, annonciateur de Joyce et Musil et méconnu en France... Et à qui doit-on cette entre-

prise herculéenne et ce bonheur de lecture de 1,8 kilo ? A un philosophe de 30 ans, qui aura brûlé six ans de sa jeunesse sur ces 4 500 feuillets à l'écriture serrée, aux voies d'entrée infinies, où l'on traite aussi bien du divertissement que du sentiment tragique, de Dante que des Patagons, de l'héroïsme que du tabac. Parfois



« Giacomo Leopardi », de D. Morelli ■

comparé aux « Essais » de Montaigne ou aux « Pensées » de Pascal, ce journal intime et intellectuel monstrueux, par celui en qui Nietzsche voyait « *le plus grand homme de lettres de son siècle* », avait déconcerté les meilleures volontés. Au bout d'un an et demi, Bertrand Schefer a cru se four-

voyer : « *Je n'en voyais pas*

le bout, confie-t-il, et si personne ne l'avait fait avant moi, c'est certainement parce qu'il fallait être un peu fou, ou inconscient. C'est un travail exponentiel, parce que, n'étant ni un roman ni un traité, le mystère recommence à chaque page. » Italianiste, latiniste et helléniste, le jeune homme, déjà traducteur des grands penseurs de la Renaissance, avait quitté

flexions dans lequel il est maintenant possible de plonger. « *C'est le premier livre expérimental moderne, un laboratoire où se décrypte tout ce qui va devenir le roman moderne. On n'en a jamais vraiment profité parce qu'il n'a été publié en Italie qu'en 1899, soit plus de soixante ans après la mort de Leopardi. Les gens vont prendre une claque.* » Administrée avec autant d'intelligence, elle risque de nous faire tendre l'autre joue ■ **Christophe Ono-dit-Biot** « *Zibaldone* », de Giacomo Leopardi, traduit, présenté et annoté par Bertrand Schefer (Allia, 2 432 pages, 40 €).